

2. ŒUVRE INTÉGRALE : MANON LESCAUT

2.3. ORAL : EXPLICATIONS LINÉAIRES :

► La rencontre amoureuse. De « *J'avais marqué le temps de mon départ d'Amiens...* » (page 32) à « *... et pour la rendre heureuse* » (page 33), Manon Lescaut, L'abbé Prévost.

J'avais marqué le temps de mon départ d'Amiens. Hélas ! que ne le marquai-je un jour plus tôt ! j'aurais porté chez mon père toute mon innocence. La veille même de celui que je devais quitter cette ville, étant à me promener avec mon ami, qui s'appelait Tiberge, nous vîmes arriver le coche d'Arras, et nous le suivîmes jusqu'à l'hôtellerie où ces voitures descendant. Nous n'avions pas 5 d'autre motif que la curiosité. Il en sortit quelques femmes qui se retirèrent aussitôt ; mais il en resta une, fort jeune, qui s'arrêta seule dans la cour, pendant qu'un homme d'un âge avancé, qui paraissait lui servir de conducteur, s'empressait de faire tirer son équipage des paniers. Elle me parut si charmante, que moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes, ni regardé une fille avec un peu d'attention ; moi, dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je 10 me trouvai enflammé tout d'un coup jusqu'au transport. J'avais le défaut d'être excessivement timide et facile à déconcerter ; mais, loin d'être arrêté alors par cette faiblesse, je m'avançai vers la maîtresse de mon cœur. Quoiqu'elle fût encore moins âgée que moi, elle reçut mes politesses sans paraître embarrassée. Je lui demandai ce qui l'aménait à Amiens, et si elle y avait quelques 15 personnes de connaissance. Elle me répondit ingénument qu'elle y était envoyée par ses parents pour être religieuse. L'amour me rendait déjà si éclairé depuis un moment qu'il était dans mon cœur, que je regardai ce dessein comme un coup mortel pour mes désirs. Je lui parlai d'une manière qui lui fit comprendre mes sentiments ; car elle était bien plus expérimentée que moi : c'était malgré elle qu'on l'envoyait au couvent, pour arrêter sans doute son penchant au plaisir, 20 qui s'était déjà déclaré, et qui a causé dans la suite tous ses malheurs et les miens. Je combattis la cruelle intention de ses parents par toutes les raisons que mon amour naissant et mon éloquence scolaire purent me suggérer. Elle n'affecta ni rigueur ni dédain. Elle me dit, après un moment de silence, qu'elle ne prévoyait que trop qu'elle allait être malheureuse, mais que 25 c'était apparemment la volonté du Ciel, puisqu'il ne lui laissait nul moyen de l'éviter. La douceur de ses regards, un air charmant de tristesse en prononçant ces paroles, ou plutôt, l'ascendant de ma destinée qui m'entraînait à ma perte, ne me permirent pas de balancer un moment sur ma réponse. Je l'assurai que, si elle voulait faire quelque fond sur mon honneur et sur la tendresse infinie qu'elle m'inspirait déjà, j'emploierais ma vie pour la délivrer de la tyrannie de ses parents, et pour la rendre heureuse.

- 1) Retrouvez, au début de « *l'Avis de l'auteur* » qui précède le roman, la façon dont L'Abbé Prévost décrit le Chevalier Des Grieux : recopiez une citation.
- 2) Que s'est-il passé juste avant cet extrait ?
- 3) Quelle image de lui-même Des Grieux donne-t-il ? Relevez des termes en appui.
- 4) Quel est le thème principal de cet extrait ? qui sont les personnages en présence ? En quoi cette scène peut-il faire penser à un cliché de « coup de foudre » ? Pourquoi cette rencontre est-elle cependant particulière ?
- 5) Montrez qu'il s'agit d'un récit rétrospectif.
- 6) Montrez que le narrateur présente cette scène comme une fatalité.
- 7) Quelle question problématique pourrait-on poser sur cet extrait ?
- 8) Délimitez les mouvements de l'extrait.